

Le département « Adolescents et Jeunes Adultes » du Centre Chapelle-aux-Champs travaille depuis quelques années a un dispositif d'accueil pour les adolescences en mal d'inscription. *S'Acc'Ados* (pour Site Accueil Adolescents) se veut un espace convivial et créatif où (re)devenir "sujet" de sa destinée à travers une écoute de qualité et des moyens d'expression qui amènent à se (re)situer.

L'objectif est de permettre aux jeunes de développer leur ancrage social et identitaire et/ou de reprendre pied dans les circuits scolaires, professionnels, sociaux, et éventuellement psychothérapeutiques, afin de (re)trouver un projet de vie qui soit porteur de sens pour eux.¹

C'est dans cet espace, à Schaerbeek, que le CFA a trouvé l'auteur de l'article qui suit.

LOGIQUE DE L'ADDICTION

Psychopathologie

Parler d'« addiction » suppose certaines précautions. Le mot fait en effet partie de ce qu'on appelle les psychopathologies. Ces psychopathologies sont rapidement assimilées, par facilité et pour le confort de tous, à une entité morbide dont il faudrait se défaire au plus vite. De ce point de vue, nous pourrions dire que nous sommes « addictés » à l'univers de notre médecine occidentale et à sa manière de voir. Pour en sortir un tant soit peu et approcher la question, la mettre à notre portée, traversons un moment d'inconfort, celui qu'entraîne tout mouvement de pensée. Cette traversée sera en quelque sorte une brève métaphore de l'inconfort dans lequel se trouve tout travailleur social soucieux de faire face à la question posée par l'addiction d'un adolescent.

A la différence d'une pathologie médicale, tout abord d'une *psychopathologie*, quelle qu'elle soit, suppose le tressage d'un acte et d'une pensée qui permettent d'accueillir ce qui vient dans sa logique propre².

Dans la manière de dire la logique propre de ce qui vient se marque le destin du traitement qui va suivre : une souffrance pourra ainsi être lue tantôt comme une chose à extraire de quelqu'un, tantôt comme une logique particulière sur laquelle prendre appui pour traverser. C'est entre ce risque de réification et l'espoir d'une relance que nous allons essayer de situer la question des addictions à l'adolescence.

Posons la question d'entrée de jeu : dans quelle logique s'inscrivent les problèmes d'addiction³, ou de dépendance puisque c'est l'autre mot choisi parfois pour dire la souffrance qui s'ensuit ?

¹ Pour plus d'informations, voir la page <http://www.passado.be/public/decouvertes/documentations-saccados.cfm> et lire Duchêne E., Paul E., Fanara C., Delférière A., Samii H., de Foy T., « Du site au lieu » in *Cahiers de Psychologie Clinique*, Bruxelles, De Boeck Université, 2009/2, n° 33, pp. 139 à 158.

² C'est une telle logique propre qu'il faut reconnaître dans le terme même de « patho-logique » quand on y accole la dimension psychique : la *psychopathologie* est ainsi une manière de dire (*logos*) une souffrance (*pathos*) qui se situe dans la dimension psychique (*psychè*).

Dépendance

A l'origine, la dépendance, et la passion qui s'y relie – qui y répond pourrait-on dire –, correspond à la situation de tout être humain lors de son arrivée au monde. Le petit d'homme se trouve dans une dépendance totale vis-à-vis du monde extérieur et ce n'est qu'au prix de l'effraction d'un autre parental à notre place que nous pourrions peu à peu nous trouver nous-mêmes, d'accrochage en accrochage, de passion en passion. Car nous allons nous accrochés désespérément – c'est-à-dire avec passion – à cet autre et à tout objet qui nous aidera à voiler cette impossibilité foncière⁴ à nous soutenir *sui generis*.

Or il se fait – c'est ce que révèle la (patho-)logique sous jacente à l'addiction – que cette dépendance originaire peut prendre des dimensions insupportables, le plus souvent dans l'interdépendance des protagonistes. Cette interdépendance est sans doute la plus sensible au moment de l'adolescence, période durant laquelle la séparation d'un jeune avec son univers d'enfance est, souvent douloureusement, à l'œuvre.

Imaginez être plongé dans un univers où l'odeur est insupportable sans pouvoir vous boucher le nez : en effet, une fois le nez bouché, plus moyen de respirer, vous risquez d'en mourir. Car, ne sachant rien dire de cet insupportable, vous n'avez pas non plus de bouche pour aspirer.

Vous tombez alors sur un produit qui, en se laissant respirer, vous permet de vous sortir momentanément de l'insupportable.

Il est facile d'imaginer que cette rencontre va rendre le retour à l'univers en question encore plus insupportable.

Vous avez là une situation qui donne une idée de la logique dans laquelle la personne qui souffre d'addiction se trouve. D'une situation première dont elle n'arrive pas à sortir, elle tente de se sauver dans une autre, de se rendre *indépendante* de la situation première en réduisant ses circuits d'interaction, d'interdépendance avec le monde.

Indépendance ?

C'est ainsi que les toxicomanes, contrairement aux croyances médicales, sont les seuls à réussir à devenir véritablement *indépendant*. Nous, les gens « normaux », nous ratons toujours cette indépendance. Cela nous oblige à revenir sans cesse vers les autres et vers le monde pour nous sentir exister. Si nous en tirons néanmoins une impression d'autonomie, c'est parce que les circuits qui vont du monde à soi-même et de soi-même au monde sont de plus en plus longs, ouvrent un espace de jeu de plus en plus grand entre les deux instances.

Les personnes que l'on appelle aujourd'hui « dépendantes » cherchent, en fait, à se rendre indépendantes *le plus rapidement possible* d'un univers effractant à l'altérité insupportable où elles ne trouvent pas d'appui pour construire et allonger leurs circuits d'interactions.

³ Une étymologie intéressante du mot se trouve sur Wikipédia qui dit quelque chose des points où se nouent la souffrance, notamment sur ce qui attache et la dette qu'entraîne toute séparation.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Addiction>

⁴ Etant donné cette impossibilité foncière de l'être humain, on ne peut que déplorer de voir assimiler la dépendance aux toxicomanies ou à un « état pathologique » dans la présentation qu'en fait Wikipédia, sauf à reconnaître, avec Nietzsche, l'homme comme un « animal malade ».

Dans ce souci de couper court, elles se mettent à la merci d'un seul type d'interaction, d'un seul produit, d'un objet trop précis qui va venir, d'une manière ou d'une autre, s'incorporer au corps des personnes souffrantes⁵. Nous avons évidemment tous nos préférences concernant les objets, les lieux et les autres qui nous entourent. Nous avons nos styles d'interaction avec eux et leurs répétitions, le plaisir que nous en tirons, nous permettent de nous construire, de nous trouver nous-mêmes et de mettre du jeu dans nos circuits d'échanges.

Séparation

C'est la question de la séparation qui est au cœur de cette logique. Nous sommes tous aux prises avec elle, il est toujours bon de le rappeler afin de ne pas créer des barrières infranchissables entre l'autre et soi-même. Cette question que chaque être humain a à traiter entraîne régulièrement des souffrances dont nous pouvons maintenant préciser la logique :

1. Soucieux de se rendre indépendant du monde, un être humain peut s'accrocher à un mode d'interaction et *ne plus pouvoir s'arrêter* d'interagir de cette manière.
2. N'ayant pas trouvé des formes de dépendance, sinon plaisantes du moins acceptables, avec le monde et les autres, un être humain peut, de ce fait, être en *grande difficulté pour se construire une identité* pour se soutenir dans l'échange avec autrui et y mettre du jeu.
3. Plutôt que de pouvoir entrer dans une dynamique qui rend possible de prendre et de donner parce qu'on a reçu, un être humain peut ainsi *se trouver pris tout en étant dans un déni de cette prise*, d'autant que l'interaction choisie comme solution fait son œuvre d'indépendance. Il s'ensuit l'*incorporation* que nous avons présentée plus haut.

Nous pouvons dire, à partir de là, que nous sommes dans une logique de souffrance – une patho-logique – quand la situation de quelqu'un est caractérisée par ces trois éléments : ne pas pouvoir s'arrêter, une identité vacillante et un corps touché par l'interaction.

C'est ce dernier élément qui invite à la prescription du bien-nommé sevrage⁶ comme préalable à tout traitement de toxicomanies, le même qui a lieu entre le bébé et la mère quand celle-ci pense que son enfant est à même de *se* passer du sein pour *passer* à autre chose.

Il vaut la peine de noter que la mère pose l'acte de sevrage tressé à la pensée qu'un tel arrêt sera aussi une relance pour son enfant. Nous retrouvons ici la conjoncture évoquée au début de l'article d'un acte et d'une pensée qui donne lieu à ce qui vient.

Adolescence

A l'adolescence, l'apparition de soi-même à travers la puberté entraîne un changement radical des interactions et une nécessité que celles-ci soient individuantes⁷ c'est-à-dire qu'elle contribue à la construction de soi-même au-delà de l'enfance. Ces interactions soutiendront d'autant mieux la séparation nécessaire qu'elles seront multiples et qu'elles ne laisseront pas

⁵ Cela va évidemment de l'inhalation ou de l'injection d'un produit à l'intérieur du corps jusqu'à l'adoption d'un produit issu des nouvelles technologies ou des marques commerciales comme prolongement du corps.

⁶ Du latin *seperare* signifiant « séparer ».

⁷ « L'individuation est le processus par lequel se constituent et ne cessent de transformer les individus et, avec eux, les sociétés qu'ils forment – et en cela, l'individuation psychique et collective est la façon dont une société fait corps, s'unit, en même temps qu'elle hérite d'une expérience du passé, ce que l'on appelle souvent la connaissance, mais aussi, et plus largement, les savoirs. » B. Stiegler & Ars Industrialis, *Réenchâter le monde. La valeur esprit contre le populisme industrie*, Paris, Flammarion, 2006, p. 22.

en dette⁸. La logique de souffrance peut en effet être accentuée par la honte ou d'autres avatars liés à des dettes symboliques non réglées depuis plusieurs générations, déniées et incorporées.

La multiplicité des interactions prend sens dans la reconnaissance d'une place donnée au jeune et puis prise par lui. Une telle reconnaissance, tant du don que de la prise, se soutient de l'attention portée par les adultes à ce qui arrive dans les différents lieux, aux passages entre ceux-ci, afin qu'il y ait tantôt des points d'arrêt, tantôt des mises en mouvement. Ces deux éléments viennent enrichir les jeux d'interdépendance.

Reconnaître la dépendance structurelle de l'être humain est l'ingrédient indispensable pour penser les actes à poser pour accompagner le processus de séparation dans sa phase critique appelée « adolescence ». Comme pour apprendre à marcher, il a fallu être tenu et encourager, pour se soutenir de soi-même à l'adolescence, il est bon d'être accompagné d'une attention bienveillante.

Conclusion

Pour donner forme à un tel accompagnement, Marc-Alain Ouaknin propose une éthique de la caresse⁹ qui se conjugue à la fois dans l'action et dans la parole. Citons-le pour conclure :

« L'éthique de l'action est l'interruption du flux de la vie qui conduit vers la mort ; elle est la faculté de commencer du neuf, nous rappelant constamment « que les hommes, bien qu'ils doivent mourir, ne sont pas nés pour mourir mais pour innover¹⁰ ». ¹¹ »

« L'éthique de la parole, la parole éthique, est une mise en mouvement du *dire* contre le déjà dit. ¹² »

Le flux de la vie qui conduit vers la mort est celui dans lequel il n'est plus possible de s'arrêter.

Le *dire* de la souffrance que cela entraîne dans la bouche d'une personne attentive est un *lieu* pour retrouver les limites de son corps et les fondements d'une construction identitaire qui maintient le jeu avec le monde.

Tanguy de Foy

*Psychologue au département « Adolescents et Jeunes Adultes » du Centre Chapelle-aux-Champs
Chargé du cours de psychopathologie dans le cadre de la Formation à la Musicothérapie proposée par*

l'AREAM

Animateur et formateur aux Ateliers de l'Insu

Psychanalyste, membre du Questionnement Psychanalytique

⁸ Voir l'étymologie proposée en note 1.

⁹ Ouaknin M.-A., *Lire aux éclats. Eloge de la caresse*, Paris, Quai Voltaire/EDIMA, 1992, Points, Essais.

¹⁰ Arendt H., *La condition de l'homme moderne*, p. 277.

¹¹ Ouaknin M.-A., op. cit., p. 263.

¹² Ouaknin M.-A., op. cit., p. 264.